

Rome, 27 Juin 1920.

1823



Bien chère Marquise,

Nous vivons depuis six jours isolés du monde grâce à un ingénieux système de grève mis en pratique par les postes légationnaires. Ils se rendent ponctuellement à leur bureau et appliquent à la lettre les règlements. Cette lettre empêche les autres de partir ou d'arriver. Je viens de recevoir ce matin celle que vous <sup>m'</sup>avez écrite le 18. On a dû l'examiner pendant une semaine pour l'assurance qu'elle ne contient aucune disposition administrative. Nous sommes revenus au moyen âge, on profite des occasions qui s'offrent pour faire parvenir à destination la correspondance et je vous écris ces lignes sous l'espoir que "la valise" qui part demain, se chargera de vous les transmettre.

de l'envoi de la lettre de la marquise  
le 27 Juin 1920

Je vous assure que ce sentiment d'isolement  
finit par être très pénible et c'est pour  
moi une grande privation d'être <sup>privé</sup>  
par les grévistes de tout ce que vous  
donnez rien m'écrire chaque semaine.

Nous nous serions sentis encore plus  
solon du monde, sans quelque Thébaïde <sup>privé</sup>  
ptée d'anachorètes, si nous n'avions <sup>écrit</sup>  
du cassey distinctement les échos des discours  
de San Remo. La conférence a commencé  
par des disputes et fini par des embrassades.  
Elle s'est mise d'accord sur une note suffisam-  
ment ferme destinée à l'Allemagne, <sup>mais</sup>  
le doute qu'elle puisse rien changer à  
la mentalité d'une Prusse restée profondé-  
ment militariste, fière de ses victoires, et  
avide de revanche. Nous aurons un de ces  
jours des surprises de ce côté, et cela finira  
sûrement par des coups - et par la <sup>conquiescence</sup>  
Quant au traité avec la Turquie, c'est

1824

folie de croire qu'un peuple de soldats accep-  
tera d'être ainsi réduit en brousse sage sans  
essayer de résistance. Persone n'est aujour-  
d'hui capable d'envoyer des forces suffisantes  
pour s'emparer d'Ezeroun. Je connais les  
montagnes de l'Arménie, je vous assure que  
ni les Anglais ni les Grecs n'en délogeront  
Kémal. - Ici on s'est fort indigné des avan-  
tages énormes accordés aux Grecs, en qui on  
avait d'ailleurs des concurrents commerciaux.  
En compare avec amertume le métier d'hom-  
mes qui s'en sont perdus sur le champ de bataille  
(et encore on n'en est pas bien sûr) à tous les  
morts qu'a coûtés un bout de territoire con-  
quis sur l'Asie Mineure. Cette mauvaise humeur  
a été cependant en partie dissipée lorsqu'on  
a publié la série des concessions obtenues en  
Asie Mineure par Nitte. Mais l'Italie s'en  
s. elle en tire profit, profondément troublée  
comme elle l'est, par une crise intérieure qui  
semble toujours s'aggraver?

1381  
J'espère que votre cœur ne vous cause  
plus de tristesse. Les changements de saison  
sont toujours un mauvais moment, mais  
ne doutez pas que toute crise passera  
quand le printemps vous ramènera le soleil.  
J'espère pouvoir revenir vous voir plus tôt  
que je ne comptais. Je ne partirai pas  
pour l'Amérique avant le printemps de  
1921 et je resterai probablement un  
cure à Chiacciano jusqu'à l'automne. Je  
retrouverais alors à Paris à la fin de Mai  
ou dans les premiers jours de Juin en plus tard,  
des que j'aurai terminé certains travaux qui  
m'occupent beaucoup. Il vaut mieux vivre  
avec Sénèque et Marc Aurèle qu'avec  
Wilson et Lloyd George.

Prenez vous le mieux possible, ma chère  
et bonne Marquise, et ne vous inquiétez  
pas si les postes arrêtent mes lettres.  
Veuillez souvenir de  
votre Silvio